

MUSÉE
LODÉVE


ART
ABORIGÈNE

LE TEMPS DU RÊVE

18 AVRIL | 30 AOÛT 2026

DOSSIER DE PRESSE





Ronnie Tjampitjinpa, *Bushfire Dreaming*, 2003. Acrylique sur toile, 122x302 cm © ADAGP Paris 2026

En couverture : Nonggirnga Marawili, *Water and Rocks I*, 2016.

Pigments naturels sur carton recyclé, 122 x 122 cm

Au commencement, il y avait la Terre...

SOMMAIRE

Communiqué de presse.....	3
L'art aborigène.....	6
Le parcours de l'exposition :	
Country.....	8
Creation.....	10
Ceremony.....	12
Focus sur :	
Ronnie Tjampitjinpa.....	14
Mick Namarari Tjapaltjarri.....	16
Queenie McKenzie.....	18
Liste des artistes exposés.....	20
Autour de l'expo.....	21
Le musée de Lodève : trois récits.....	26
...et des expositions temporaires.....	27
Informations pratiques.....	28

COMMUNIQUÉ

ART ABORIGÈNE

LE TEMPS DU RÊVE

DU 18 AVRIL AU 30 AOÛT 2026 AU MUSÉE DE LODÈVE

Rassemblant plus d'une centaine d'œuvres réalisées entre les années 1990 et 2000, le Musée de Lodève invite à découvrir l'art des Aborigènes d'Australie à travers un parcours mêlant peintures et sculptures. L'exposition propose de cheminer le long de pistes ocre à la découverte de cette culture immémoriale.

Celle-ci nous enseigne qu'une autre relation au territoire, à la Terre, est possible, où l'Homme ne possède pas la Terre, mais vit en symbiose avec celle-ci. Une thématique qui vient faire écho au Musée de Lodève dont les collections témoignent d'un territoire, de son évolution et de l'impact de l'homme sur les paysages.

Cette exposition est le fruit d'un partenariat avec l'Institut pour les échanges culturels de Tübingen et la collection d'Alison et Peter W. Klein à Eberdingen (Allemagne).

À LA DÉCOUVERTE D'UNE CULTURE

L'art aborigène est bien plus qu'une tradition picturale. Il s'agit d'un système de connaissance, d'une structure de croyances et d'un modèle de vie qui ont guidé les communautés depuis 65 000 ans. Dans les cultures aborigènes, l'art, le récit, la loi et la survie sont indissociables. La peinture, la cérémonie et le chant constituent des modes de pensée, des formes de transmission du savoir, de renouvellement des relations et de préservation de la vie.

Afin d'offrir aux visiteurs des voies d'accès à cette vision du monde complexe, l'exposition est organisée autour de trois thèmes :

– *Country* (pays, territoire, Terre mère) se trouve au cœur de la vie culturelle aborigène. Il ne s'agit pas d'une propriété, mais d'une entité vivante à laquelle les individus appartiennent et dont ils prennent soin.

– *Creation* renvoie aux récits fondateurs – appelés Tjukurrpa en

Australie centrale et Wangarr en Arnhem Land – qui décrivent comment les êtres ancestraux ont façonné la terre, établi les lois de l'existence et laissé leur présence dans le monde naturel.

– *Ceremony* évoque la danse, le chant, la peinture corporelle et la performance rituelle qui maintiennent le bien-être de *Country* et assurent la transmission de la mémoire culturelle.

Les significations de ces trois thématiques sont profondément imbriquées et ne sauraient être véritablement dissociées.

ORIGINALITÉ DE CETTE EXPOSITION

Grâce à une sélection d'œuvres provenant de différentes régions, cette exposition rappelle que le continent aujourd'hui nommé Australie n'a jamais constitué un pays unique. Avant la colonisation, il se composait d'environ 250 communautés distinctes, chacune dotée de ses propres langues, lois, traditions et histoires. Ces différences se reflètent dans la grande diversité régionale de l'art aborigène – des œuvres abstraites et vibrantes des déserts occidentaux et centraux aux traditions anciennes de peinture sur écorce de l'Arnhem Land.

Il est essentiel de reconnaître cette diversité, car les artistes de cette exposition appartiennent à des groupes linguistiques et des identités claniques spécifiques tels que les Pintupi, Pitjantjatjara, Warlpiri, Gija ou Yolngu, chacun avec son propre héritage créatif et ses responsabilités envers son *Country*.

LA COLLECTION KLEIN



La collection Alison et Peter W. Klein compte quelque 2350 œuvres d'art dont 400 d'art aborigène. Le couple d'entrepreneurs a commencé à s'intéresser à l'art dans les années 1980 et a collectionné activement jusqu'au décès de Peter W. Klein en 2023. Décidant ensemble des œuvres à acquérir, l'Allemand et l'Américaine se fiaient entièrement à leur intuition et à leurs goûts : « Nous n'achetons que ce qui nous plaît. L'essentiel est qu'une œuvre d'art nous touche. Nous ne nous laissons pas influencer par les grands noms ou les tendances actuelles du marché de l'art », expliquent les collectionneurs. C'est ainsi qu'est née une collection d'une diversité sans pareille. La collection se concentre principalement sur la peinture, les œuvres sur papier et la photographie, avec une préférence pour les représentations figuratives.

Les œuvres souvent grand format et colorées de l'art aborigène contemporain constituent un créneau particulier. Lors de leurs voyages annuels en Australie, Alison et Peter W. Klein ont visité les galeries et les centres d'art locaux afin de compléter leur vaste collection d'art indigène avec des peintures à points, des stèles et des objets.

COMMISSARIAT DE L'EXPOSITION

Commissariat général :

Aurosi Moreno, directrice du Musée de Lodève

Assistée de Cécile Chapelot, chargée des expositions et des collections Beaux-Arts

Commissariat scientifique :

Janna Eisenbeis, directrice de la collection Klein, au Kunstwerk Sammlung

Klein à Eberdingen (Allemagne)

Ulrich Menter, ethnologue, spécialiste de l'art d'Océanie

Textes

Les textes d'introduction aux trois sections de l'exposition (*Country, Creation, Ceremony*) sont issus d'une collaboration entre Margo Neale, Adrian Newstead, Dr. Ulrich Menter, et the Institute for Cultural Exchange.



Ginger Wikilyiri, *Kalayaku Munu Kiparaku Tjukurpa*, 2009. Acrylique sur coton, 87x104 cm
© ADAGP Paris 2026

L'ART ABORIGÈNE

Les aborigènes d'Australie sont les détenteurs de la culture continue la plus ancienne du monde. Ses origines remontent à plus de 65 000 ans.

C'est seulement au XX^e siècle que cette culture s'est fait connaître au monde occidental grâce au médium de la peinture sur toile.



Troncs creux peints par Samuel Namunjaja (2004), John Marwurndjul (2004) et Ivan Namirrikki (2025). Pigments naturels sur bois. Hauteur 122 à 143 cm

UNE PRODUCTION CONTEMPORAINE

Telle qu'on la connaît aujourd'hui, la production artistique des Aborigènes d'Australie est un phénomène contemporain qui s'est développé à partir du milieu du XX^e siècle et a connu une forte expansion dans les années 70. Jusqu'à cette date, les pratiques artistiques de cette culture immémoriale étaient réservées à la sphère cérémonielle. Utilisant les parois de grottes, cailloux, écorces mais aussi et surtout des chants, danses et gestuelles comme support sacré de transmission, leur culture était essentiellement immatérielle et les cérémonies essentielles pour assurer la continuité spirituelle et culturelle des aborigènes d'Australie.

À partir des années 70, certaines traditions artistiques, jusque-là strictement inscrites dans le domaine rituel et réservées aux initiés, commencent à être rendues accessibles au public. En réaction aux bouleversements profonds imposés aux sociétés aborigènes par la colonisation européenne à partir du XVIII^e siècle (spoliation des terres, déplacements forcés), une résistance identitaire s'est progressivement développée.

La diffusion de l'art aborigène s'est alors imposée comme un moyen de préserver et de transmettre des savoirs culturels menacés, participant ainsi à la survie des traditions et des identités aborigènes. Générant des revenus, elle

a également permis d'assurer une subsistance matérielle aux communautés.

DES MOTIFS SACRÉS, CODÉS ET SYMBOLIQUES

L'iconographie aborigène repose sur un ensemble de motifs qui traduisent le Temps du Rêve, récit mythologique originel, décrivant l'époque où les ancêtres ont façonné le monde et établi les lois encore en vigueur aujourd'hui. Les symboles représentent entre autres les traces laissées par les êtres ancestraux sur le paysage et permettent, à ceux qui en connaissent les codes, de lire les récits fondateurs et la géographie spirituelle du continent australien. Loin d'une représentation naturaliste et occidentale du monde, les artistes aborigènes élaborent des cartes mêlant topographie et mythologie, espace et temps, dans une cartographie sensible et précise de leur territoire.

Aujourd'hui, une partie de l'art aborigène contemporain s'éloigne des seuls récits du Temps du Rêve pour se tourner vers une expression purement picturale ou expérimentale, tandis que d'autres artistes continuent de perpétuer les formes symboliques traditionnelles. Ces approches coexistent et témoignent de la vitalité d'une culture en constante évolution.

LE PARCOURS DE L'EXPOSITION

COUNTRY



Dickie Minyintiri, *Wati willu-ku Inma #015-08*, 2008. Acrylique sur toile, 122 x 122 cm
© ADAGP Paris 2026

Dans les systèmes de connaissance aborigènes, *Country* (pays, territoire, Terre mère) est compris selon une vision holistique dans laquelle toutes les dimensions de l'existence sont interconnectées. Les peuples aborigènes parlent de « *sky country* », « *land country* » et « *water country* » comme de sphères indissociables,

animées par les mêmes êtres ancestraux dont les actions ont façonné le monde. Ce qui se produit sur la terre se reflète dans les lignes de chant (*songlines*), dans les motifs célestes et dans les mouvements des cours d'eau. D'un bout à l'autre du continent, des tropiques humides de l'Arnhem Land aux vastes déserts du

Centre, *Country* est perçu comme une présence vivante – un être auquel les personnes appartiennent, tout comme une mère, un ancêtre.

UNE PRÉSENCE VIVANTE

Ce lien vital avec *Country* constitue le fondement de l'expression artistique aborigène. En Arnhem Land, les traditions picturales sur écorce d'eucalyptus et sur parois rocheuses remontent à des millénaires. Les artistes y représentent des figures ancestrales telles que le Serpent Arc-en-ciel – appelé Yurlunggurr ou Njalyod – ainsi que les esprits Mimi qui habitent les fissures des escarpements, ou encore les figures féminines aquatiques Yawk Yawk qui veillent sur les eaux douces. Les artistes contemporains de Maningrida, Ramingining ou Yirrkala perpétuent ces traditions dans des styles régionaux distinctifs : l'esthétique « rayon X » et les hachures rarrk de l'Arnhem Land occidental, les compositions denses du Centre Arnhem Land ou encore les motifs claniques élaborés et les systèmes de moitiés des Yolngu à l'est. Qu'elles soient figuratives ou abstraites, ces œuvres ancrent l'identité de l'artiste dans la terre, le clan et les récits ancestraux qui définissent ses droits et responsabilités.

Dans les régions désertiques de l'Australie centrale, *Country* s'exprime à travers le langage visuel des grands cycles du Tjukurrpa (*Dreaming*). Les communautés qui se déplaçaient autrefois sur de vastes distances créaient, lors des cérémonies, des peintures éphémères au sol, utilisant ocres, graines, plumes et cheveux pour cartographier les parcours des êtres

ancestraux. Ces compositions – cercles, demi-cercles, lignes et pointillisme – ont influencé la peinture contemporaine dans des centres artistiques tels que Papunya, Kintore, Kiwirrkura ou les APY Lands. Les artistes y ont développé de nouvelles formes sur toile au moyen de peintures acryliques, transformant les symboles cérémoniels en l'idiome aujourd'hui mondialement reconnu du *dot painting*, tout en respectant les protocoles culturels stricts concernant ce qui peut ou ne peut pas être représenté. Ces motifs identifient points d'eau, dunes, abris, sites sacrés et traces d'êtres du mythe de la création tels que les Tingari, Wati Kutjara ou les Sept Sœurs, chacun lié à des territoires spécifiques et à leurs gardiens.

PRENDRE SOIN DE *COUNTRY*

Dans toutes les régions, *Country* n'est pas simplement un paysage, mais une force active et sensible. En l'absence de ses gardiens traditionnels, *Country* peut « se refermer », tomber malade ou se retirer, comme l'a décrit le chercheur John Bradley. À l'inverse, il peut être revivifié par la marche, le chant, le soin apporté aux sites ou même par la peinture, qui permet aux artistes de revenir spirituellement sur leurs terres natales, même lorsqu'ils en sont physiquement éloignés. Beaucoup chantent leurs *songlines* en peignant, travaillant « avec le *Country* en esprit ». Ils pleurent pour *Country*, s'inquiètent pour lui, le célèbrent et se lamentent sur ses blessures. Cette relation profonde soutient les communautés depuis des dizaines de milliers d'années et continue d'animer leur art, renouvelant la puissance créatrice des ancêtres à chaque récit chanté, dansé ou peint.

LE PARCOURS DE L'EXPOSITION

CREATION



Taylor Cooper, *Many spears*, 2012. Acrylique sur toile de lin belge, 152x152 cm © blitz + pixel, Nussdorf

Creation renvoie aux récits fondateurs qui imprègnent tous les aspects de l'art et de la pensée aborigènes. En Australie centrale, les récits fondateurs sont appelés *Tjukurrpa* (traduit en anglais par *Dreaming*, en français par *Le Temps du rêve*). En Arnhem Land, ils sont appelés *Wangarr* (être ancestraux). Ces récits ne sont pas des mythes lointains, ils sont inscrits dans la terre, visibles dans ses formes et conservés dans ses

noms. Lorsqu'ils peignent *Country* – que ce soit dans les hachures fines des peintures sur écorce de l'Arnhem Land ou dans les compositions abstraites des artistes de Papunya, Kintore ou des APY Lands – les artistes puisent directement dans les récits de création qu'ils lisent dans le paysage.

LA TERRE PORTE LES TRACES DES RÉCITS FONDATEURS

Comme dans de nombreux récits d'origine à travers le monde, la terre dans la cosmologie aborigène était à l'origine une masse informe. Les êtres créateurs la parcoururent, donnant forme aux montagnes, points d'eau, gorges, dunes et plaines, et peuplant le monde de plantes, d'animaux et d'humains. Les traces de leurs actions demeurent visibles : un escarpement marquant le lieu de repos d'un grand serpent ancestral, une chaîne de blocs rocheux formée des corps de guerriers, une rainure où un varan perdit sa queue ou où un héros du *Dreaming* affûta sa lance. Comme l'a dit Joe Brown, du peuple walmajarri : « Chaque point d'eau a une chanson... Chaque lieu a une histoire ». Cette compréhension relie les forêts de mousson et plateaux rocheux de l'Arnhem Land occidental aux déserts des Pitjantjatjara et Ngaanyatjarra, où les récits suivent sur des centaines de kilomètres les parcours des hommes Tingari, des Sept Sœurs ou des Wati Kutjara.

LIRE LE PAYSAGE COMME UN LIVRE OU UNE CARTE

Pour les peuples aborigènes, les événements ancestraux comme historiques sont « écrits dans la terre ». Le paysage lui-même sert d'archive et de bibliothèque, conservant des connaissances juridiques, sociales, morales et pratiques à travers les millénaires. Ces événements et leurs significations inspirent peintures, cérémonies et performances qui maintiennent la puissance spirituelle et

réaffirment les liens entre les personnes et leur *Country*. Au fil du temps, certains événements historiques significatifs peuvent eux aussi entrer dans les récits de création, ritualisés et transmis de génération en génération.

Les *songlines* – vastes itinéraires narratifs tracés par les êtres ancestraux – fonctionnent comme de véritables systèmes de connaissance, comparables aux grandes traditions orales du monde. Elles codent des informations essentielles à la navigation dans un environnement imprévisible : localisation des ressources, gestion des territoires, respect des obligations de parenté et de loi. Comme les cultures aborigènes transmettaient leurs connaissances oralement plutôt que par écrit, les récits furent intégrés à la danse, au chant et à l'image. Ainsi, tout un continent fut cartographié par et pour ses peuples. Les formes naturelles du paysage servent d'aide-mémoire depuis quelque 2 000 générations, constituant des archives stratifiées du *Dreaming* où droits, responsabilités, rôles genrés et structures de parenté sont inscrits et transmis par l'art, le récit et la cérémonie.

Creation ne fait donc pas référence à un passé lointain. Il s'agit d'une présence continue, renouvelée chaque fois qu'un récit est peint, chanté ou dansé. C'est un système de connaissance aussi ancien que la terre elle-même, soutenant culture et *Country* par le pouvoir durable du récit.

LE PARCOURS DE L'EXPOSITION

CEREMONY



De gauche à droite: England Banggala Lorrkon, *Tronc creux griffon*, 1992. Pigments naturels sur bois, 244 x 24 cm | England Banggala, *Esprit ancestral Wangarra*, 1993. Pigments naturels sur bois, 129 x 24 cm | Jack Larrangkay, *Esprit Balanjarnngalang à Barbori*, 1992. Pigments naturels sur bois, plumes, résine, 229 x 35 cm

La cérémonie est au cœur de la vie culturelle aborigène. Elle actualise les récits fondateurs qui ont façonné *Country*, renouvelle la force vitale de la terre et guide l'esprit des défunts vers le domaine ancestral. Ces rituels, présents sur tout le continent – des tropiques de l'Arnhem Land aux

déserts du Centre – reposent sur des savoirs et pratiques transmis depuis des millénaires.

En préparation des cérémonies, les participants ornent leur corps de pigments naturels – ocres blancs, rouges, jaunes ou noirs – appliqués

selon des techniques régionales distinctes. En Arnhem Land, les fines hachures *rarrk* reflètent l'identité clanique et les droits ancestraux. Dans les régions désertiques, les motifs corporels reprennent les cercles, traces et lignes énergétiques des peintures au sol et des toiles contemporaines. La brillance produite par la graisse animale, le métal ou des éclats de verre donne vie aux motifs dans la lumière du feu. Cette lumière vibrante est comprise comme la manifestation visible d'une puissance spirituelle, d'une vitalité et d'un bien-être.

SÉPULTURES EN ARNHEM LAND

En Arnhem Land occidental, central et oriental, les cercueils cylindriques creux – appelés *Lorrkon*, *Larrakitj* ou *Dupuy* – occupent une place centrale dans les rites funéraires. Façonnés à partir de troncs évidés par les termites et peints de motifs claniques, totems et récits liés aux êtres ancestraux *Wangarr*, ils accueillent les os ocrés du défunt lors des cérémonies de sépulture secondaire.

Leurs formes portent des significations symboliques profondes : les éléments saillants peuvent évoquer les mâchoires du barramundi ou les dents du crocodile, deux créatures associées à l'ingestion et à la transformation. La croyance selon laquelle les esprits des nouveau-nés comme des défunts résident dans les poissons souligne la nature cyclique de l'existence. Le cercle noir près du sommet des poteaux *Larrakitj* de Milingimbi est censé offrir au défunt un dernier regard sur son *Country* avant son voyage vers le domaine ancestral.

Dans l'Arnhem Land central et oriental, les cérémonies incluent souvent des *morning star poles*, structures cérémonielles ornées de plumes.

Contrairement aux *Lorrkon*, elles ne servent pas de cercueils ou de marqueurs funéraires, mais d'instruments cosmologiques. Elles sont liées à la cérémonie *Banumbirr Morning Star*, qui marque le lever de Vénus et constitue un pont symbolique entre les vivants et le domaine ancestral de *Bralgu*, la demeure des morts. Selon la tradition, une femme âgée de *Bralgu* relâche Vénus chaque nuit au bout d'un fil invisible, le ramenant avant l'aube. Lorsque Vénus se lève, les esprits récemment décédés sont libérés et, guidés par la cérémonie, suivent la trajectoire céleste – lumière zodiacale et étoiles voisines – pour retourner au monde spirituel. Les fils de plumes au sommet des poteaux représentent l'étoile du matin ; les plumes sombres symbolisent les feuilles séchées du passé, tandis que les éléments plus clairs marquent le renouveau. Les bandes d'ocre allant du noir au rouge, au jaune et au blanc évoquent le passage de la nuit à l'aube. Comme partout, les motifs peints renvoient à l'héritage clanique de l'artiste, à ses droits sur *Country* et à son identité totémique.

Par ces pratiques – exprimées par l'écorce, l'ocre, la danse, le chant et la sculpture – la cérémonie réaffirme les récits de création, maintient la loi ancestrale et préserve le lien profond entre les personnes, *Country* et le *Dreaming*.

FOCUS SUR

RONNIE TJAMPITJINPA



Ronnie Tjampitjinpa, *Sans titre*, 2012. Acrylique sur toile, 183 x 153 cm © ADAGP Paris 2026

Ronnie Tjampitjinpa (1943–2023) est né près de Muyingga, dans une région encore aujourd'hui quasi inexplorée de l'Australie occidentale. Il a grandi en parcourant les terres ancestrales du peuple Pintupi avec sa famille.

Sa première rencontre avec des Européens remonte à 1956, lors d'une expédition de la patrouille de Jeremy Long. À cette époque, il les prend pour des êtres surnaturels. Peu après, il quitte le désert pour rejoindre Yuendumu, puis Papunya. Il est le neveu de l'artiste initié Uta Uta Tjangala, l'une des figures majeures à l'origine du

mouvement artistique aborigène contemporain.

Il est d'abord repéré en 1979 par John Kean comme sculpteur, avant de se tourner vers la peinture. Dans les années 1970 jusqu'au début des années 2000, il joue également un rôle politique important, incitant les communautés aborigènes à retourner vivre sur leurs terres traditionnelles. À partir de 2002, il choisit de se consacrer pleinement à son art, déclarant vouloir « s'asseoir et peindre ».

Son style, immédiatement reconnaissable, se distingue par une grande rigueur géométrique et une puissante présence visuelle. Ses œuvres sont l'illustration parfaite de ce que l'on appelle souvent l'art « cérébral » des Pintupi. Il est considéré comme l'un des plus grands artistes aborigènes contemporains et a profondément influencé le mouvement, formant plusieurs artistes autour de lui, dont sa

sœur Yuyuya Nampitjinpa et son « frère » Kenny Williams Tjampitjinpa.

Surnommé par certains « le roi de Kintore », Ronnie a participé à plus d'une centaine d'expositions, tant personnelles que collectives. Plusieurs de ses œuvres figurent aujourd'hui dans des collections prestigieuses, notamment au Musée du Quai Branly à Paris.

FOCUS SUR

MICK NAMARARI TJAPALTJARRI

Au cours d'une carrière qui a duré près de trois décennies, Mick Namarari Tjapaltjarri (c.1926-1998) est devenu une présence imposante, dont la variété de sujets et la diversité des approches stylistiques l'ont maintenu à l'avant-garde de la peinture du désert occidental.

Durant son enfance, Namarari a voyagé avec ses parents sur de nombreux sites clés du pays Pintupi. Il s'est vu confier la responsabilité de maintenir les connaissances et les cérémonies de nombreux sites ancestraux.

Mick Namarari fut l'un des artistes fondateurs du mouvement qui vit le jour à Papunya Tula.

Après ses premières œuvres figuratives, il s'est orienté vers la création de

grands motifs géométriques qui ont caractérisé l'art Papunya Tula à la fin des années 1970 et au début des années 1980.

Dans les années 1990, il a commencé à produire des peintures « minimalistes ». Leur code abstrait densément travaillé reflétait la vie microscopique du désert et sa lumière éphémère changeante.

Ses œuvres figurent dans d'importantes galeries et collections. Il a remporté le huitième Prix national d'art aborigène en 1991 et a été le premier lauréat de la plus haute distinction culturelle d'Australie aborigène, le Prix de l'ocre rouge du Conseil australien, qui lui a été décerné en 1994.

Il est décédé à Alice Springs en 1998.



Mick Namarari Tjapaltjarri, *Sans titre*, 1988. Acrylique sur toile, 182 x 122 cm © ADAGP Paris 2026

FOCUS SUR

QUEENIE MCKENZIE



Queenie McKenzie, *Sans titre*, n.d. Acrylique sur toile, 61 x 78 cm © ADAGP Paris 2026

Née d'une mère aborigène et d'un père irlandais, Queenie McKenzie (c1915-1998) a réussi à échapper à la politique dite d'« assimilation » du gouvernement australien qui séparait systématiquement les enfants nés d'unions mixtes, dans le but affiché de « blanchir » les autochtones.

À plusieurs reprises, sa mère lui a enduit la peau de charbon pour éviter son placement en institution. Elle a ainsi pu grandir auprès des siens à Texas Downs Station, une des rares fermes dirigées conjointement par des éleveurs blancs et des familles aborigènes.

Elle a exercé le métier de cuisinière pendant quarante ans, tout en apprenant la loi kija avec les femmes initiées de la région.

En 1974, elle s'installe à Warmun, où elle devient l'une des figures les plus importantes de la loi et des cérémonies féminines Gija. Encouragée par Rover Thomas, McKenzie devient en 1987 la première femme à se lancer dans la peinture au sein de sa communauté.

En un peu plus d'une décennie de peinture active, Queenie McKenzie s'est imposée comme une commentatrice éminente et convaincante de l'expérience aborigène. Participant à de nombreuses expositions indivi-

duelles et collectives, elle a créé des œuvres dont la portée s'étend de la création du monde aux violentes rencontres de l'ère coloniale, jusqu'à nos jours. Beaucoup de peintures de McKenzie sont autobiographiques : elles dépeignent des épisodes de sa vie

avec son peuple et avec les gardiya, dans les élevages bovins isolés de l'East Kimberley. McKenzie a créé une histoire visuelle remarquable d'une vie passée dans deux mondes : le paysage sacré des Ngarrangkarni et sa vie professionnelle à Texas Downs Station.

LISTE DES ARTISTES EXPOSÉS

Par ordre alphabétique de prénom :

Alma Nungarrayi Granites

Angkaliya Curtis

Bessie Sims Nakamarra

Betty Kuntiwa Pumani

Bobby West Tjupurrula

Dick Nadjolorro

Dickie Minyintiri

Doreen Reid Nakamarra

Dorothy Napangardi

Elisabeth Nyumi

England Banggala

Esther Giles

George Tjungurrayi

George Yapa Tjangala

Ginger Wikilyiri

Gloria Petyarre

Gordon Inkatji

Ivan Namirriki

Iyawi Wikilyiri

Jack Larrangkay

Jackie Giles Kurtjunyintja

John Marwurndjul

Lorna Napanangka

Manupa Butler

Maringka Baker

Matthew West Tjupurrula

Maxie Tjampitjinpa

Mick Namarari Tjapaltjarri

Nancy Nungurrayi

Nancy Ross Nungarrayi

Nawurapu Wunungmurra

Ngupulya Pumani

Nonggirnga Marawili

Otto Sims Jungarrayi

Owen Yalandja

Paddy Sims Japaljarri

Patrick Mung Mung

Patrick Tjungurrayi

Pepai Jangala Carroll

Philip Gudthaykudthay

Pollard Napaltjarri Ngnoia

Queenie McKenzie

Ray Ken

Richard Yukenbarri Tjakamarra

Ronnie Tjampitjinpa

Rosie Nampitjinpa

Rover Thomas

Samuel Namunjdja

Sylvia Ken

Talali Nangala

Taylor Cooper

Teresa Baker

Tjungkara Ken

Tuppy Goodwin

Wawiriya Burton

Yukultji Napangati

Et les artistes des centres d'arts

Papunya Tula et Tjala Arts

AUTOUR DE L'EXPO

RÉSIDENCE DE CRÉATION DE ARMELLE CARON « MARCHER ENTRE LES LIGNES »

Du 18 au 23 mai

Les œuvres d'Armelle Caron interrogent notre rapport au territoire, la ville, la cartographie. On peut citer [Les villes rangées](#) mais aussi [La peau des lieux](#) ou [Borges nous l'avait dit](#). Le Musée de Lodève l'invite pour une résidence de création où elle réalisera, sur le parvis du musée, une carte du territoire environnant le musée.

Lors de la nuit des musées, les visiteurs pourront placer sur cette carte des symboles pour identifier des lieux qui leurs sont chers.

Plus d'information sur Armelle Caron : <https://www.armellecaron.fr/>

LES RENDEZ-VOUS PUBLICS DE LA RÉSIDENCE

Rencontre avec l'artiste

Mercredi 20 mai, 18h30

Lieu : la Muse Broc (en face du Musée de Lodève)

Nuit des musées :

Samedi 23 mai, 18h-22h

Inauguration de l'œuvre monumentale créée sur le parvis par l'artiste Armelle Caron. A cette occasion, venez partager vos lieux refuges, teintés de bons (ou moins bons) souvenirs.

Lieu : parvis du musée



Armelle Caron, *Borges nous l'avait dit*
800 m² de peinture au sol, place St Roch à Montpellier

RENDEZ-VOUS RÉGULIERS

TERRE DE RÊVES : CRÉATION PARTICIPATIVE SUR SABLE

Les visiteurs peuvent dessiner leur propre représentation du territoire sur du sable. Installation présente dans la cour caladée du musée pendant toute la durée de l'exposition.



VISITES GUIDÉES

Hors vacances scolaires : visites adultes

- le mercredi, vendredi et samedi à 15h30
- le 1^{er} dimanche du mois à 11h et 15h30
- le 8 mai, 14 mai, 14 juillet et 15 août à 11h et 15h30

Pendant les vacances scolaires : visites adultes, visites familles et visites pour les 2-5 ans

Horaires détaillés sur www.museedelodeve.fr

Tarif : 3 euros en plus de l'entrée au musée

AUDIOGUIDE

L'audioguide de l'exposition vous emmène dans un voyage sensible et onirique. A télécharger sur iziTravel ou en prêt à l'accueil du musée

ATELIERS FAMILLE

Pendant les vacances scolaires, le musée propose des ateliers de création artistique s'appuyant sur les œuvres de l'exposition.

Peinture sur écorce

Vacances de printemps et d'été

Peinture sur boomerang

Vacances d'été

Horaires détaillés sur www.museedelodeve.fr

Tarif : 12€, réduit : 9€, 7-18 ans : 7€



PUBLICATION, CONFÉRENCES, PROJECTIONS

PUBLICATION

Art aborigène, le temps du rêve

32 pages, 30 images en couleurs
Édition Musée de Lodève / Mérico

DEUX RENCONTRES AVEC BARBARA GLOWCZEWSKI

Barbara Glowczewski est anthropologue, directrice de recherche émérite du CNRS, membre du Laboratoire d'Anthropologie sociale, au Collège de France. Elle a effectué depuis 1979 des années de recherches de terrain en Australie, particulièrement avec les Warlpiri du désert central et les peuples de la région de Broome sur la côte nord-ouest. Elle travaille sur les rituels de soin du vivant, l'art et les luttes pour la justice sociale et environnementale en Australie et en France. Elle a publié une centaine d'articles et une douzaine de livres, dont *Les Rêveurs du désert* (Actes Sud), *Rêves en colère* (Plon/Terre Humaine), *Guerriers pour la Paix*, (Indigène éditions) et *Réveiller les esprits de la terre* (Dehors).

Jeudi 28 mai, 20h30

Projection-rencontre "La terre ma chair"

"La terre est ma chair" disent les Warlpiri et d'autres peuples aborigènes d'Australie, dont l'art est mondialement réputé pour l'adaptation sur toiles de leurs peintures rituelles qui affirment leurs liens spirituels avec la terre. A travers des extraits de documentaires, dont certains qu'elle a co-réalisés, Barbara Glowczewski, anthropologue, nous éclairent sur les peintures sur le corps, le sable, des écorces et des toiles en Australie en nous plongeant

dans la vie et les rêves de plusieurs communautés aborigènes. En partenariat avec le cinéma Luteva

Lieu : cinéma Luteva de Lodève

Vendredi 29 mai à 18h30

Rencontre "Rêver et résister avec les aborigènes"

Sous la forme d'une discussion publique, qui laissera la place aux questions, Barbara Glowczewski nous partage sa rencontre avec des communautés aborigènes mais également les luttes passées et en cours pour la reconnaissance de la culture et des droits des aborigènes au regard des enjeux environnementaux et économiques actuels. A travers son expérience et celles de ses collègues, elle nous dévoile le rôle des anthropologues dans cette histoire en cours.

RENCONTRE- CONFÉRENCE : VOYAGE AU TEMPS DU RÊVE. À LA DÉCOUVERTE DE L'ART ABORIGÈNE D'AUSTRALIE

Mercredi 24 juin à 18h30

Stéphane Jacob-Langevin propose une immersion sensible dans l'univers fascinant de l'art aborigène contemporain. Expert reconnu de l'art australien et membre honoraire de l'Ordre d'Australie, il reviendra sur le Temps du Rêve (Dreamtime), fondement de la culture aborigène : ce temps originel et vivant où les ancêtres mythiques ont façonné les paysages, créé les espèces et instauré les lois spirituelles et sociales, donnant naissance à une mémoire et à une relation à la terre toujours présentes.

Durée 1h30. Gratuit

TROIS FILMS PROJETÉS AU CINÉMA LUTEVA

Jeudi 2 avril

"10 canoës, 150 lances et 3 épouses"

Conte mythique mettant en scène plusieurs générations d'Aborigènes permettant de découvrir leur mythologie du temps du rêve, leur mode de vie, leurs coutumes et leur préoccupations quotidiennes avec beaucoup d'humour, prix du jury "Un certain regard" au festival de Cannes 2006. film de 2006 de Rolf de Heer et Peter Djigirr.

Jeudi 18 juin

Charly's country

Un chef-d'œuvre de sensibilité et d'émotion par Rolf De Heer qui signe un portrait hommage émouvant de l'acteur David Gulpilil incarnant ici pratiquement son propre rôle. On y retrouve tous les aspects des problèmes actuels des Aborigènes : leurs relations compliquées avec les biens (argent, logement), l'alcool, l'administration, la police, les graves pb. de santé dont ils sont victimes et le déracinement culturel insupportable du fait d'être devenus étrangers dans leur propre pays.

David Gulpilil a reçu pour ce rôle le prix d'interprétation "Un certain regard" au Festival de Cannes 2014.



Gordon Inkatji, *Wedgetail Eagle Man*, 2008. Acrylique sur toile, 76x76 cm © ADAGP Paris 2026

Jeudi 27 août

Samson et Delhila

Un film de Warwick Thornton, caméra d'or du meilleur 1^{er} long métrage au festival de Cannes 2009. Ce film très dur (mais qui finit bien) met en scène deux jeunes Aborigènes vivant dans une réserve, désœuvrés et sans repères. Ils volent une voiture et fuient leur réserve pour Alice Springs. Entre errance, drogue et désillusion, leur parcours révèle le déracinement culturel et la précarité de ces communautés. Une œuvre puissante, portée par des acteurs remarquables.

AUTRES RENDEZ-VOUS PONCTUELS

ATELIER D'ÉCRITURE : DÉCOUVRIR ET (D')ÉCRIRE L'ART ABORIGÈNE

Samedi 18 avril
de 14h à 16h

Dès le premier jour de l'exposition, un atelier d'écriture pour une découverte originale des œuvres. Animé par la médiathèque Confluences de Lodève.
Durée : 2h. À partir de 15 ans. Gratuit
Lieu : dans les salles d'exposition

LE TEMPS DU RÊVE AU SON DU DIDGERIDOO

Dimanche 26 avril et jeudi 13 août
14h30, 15h30 et 16h30

Un voyage musical pour découvrir les instruments et les mythes des peuples aborigènes d'Australie. Par Sébastien Belin, musicien spécialisé dans les instruments traditionnels du monde.
Durée : 30 min.
Tarif : inclus dans le billet d'entrée du musée, sur réservation
Lieu : cour caladée du musée

Plus d'information sur Sébastien Belin :
<https://sebastien-belin.com/>



ATELIER BOOMERANG AU SALAGOU

Jeudi 30 avril
10h30 et 14h30

Plongez dans les traditions australiennes avec cet atelier de fabrication et d'initiation au lancer de boomerang au cœur des terres rouges ! Les participants repartent avec leur chef d'œuvre.



En partenariat avec Le Parc australien et le Geoparc Terres d'Hérault

Durée : 2h. Tout public à partir de 6 ans
Lieu : baie des Vailhès, face au Salagou

CONTES ABORIGÈNES

En cours de programmation

LE MUSÉE DE LODÈVE TROIS RÉCITS...



Le Musée de Lodève propose, sur plus de 1000 m², trois parcours permanents, trois récits vertigineux, ludiques et émouvants, destinés aux adultes comme aux enfants.

RACONTE-MOI LA VIE SUR TERRE

Le parcours "Traces du vivant" vous relate l'histoire de la Terre depuis l'explosion de la vie il y a 540 millions d'années. Traversez la "salle du temps" puis suivez le voyage des continents. Partez sur les traces des animaux disparus : des premières formes de vie aux requins géants en passant par les dinosaures.



RACONTE-MOI LA PRÉHISTOIRE

Le parcours "Empreintes de l'Homme" vous raconte la Préhistoire avec humour et poésie. Découvrez la vie quotidienne des Hommes du Néolithique, leurs outils, leurs croyances, les premiers villages, les dolmens... Pour la première fois, laissez-vous toucher au cœur par la Préhistoire.



RACONTE-MOI PAUL DARDÉ

Le parcours "Mémoires de pierres" vous emmène dans l'univers d'un sculpteur à l'indépendance "féroce et impitoyable". Découvrez les différentes techniques de sculpture à l'époque de Rodin et laissez-vous séduire par les personnages mythiques ou réels créés par Paul Dardé (1888-1963).

...ET DES EXPOSITIONS TEMPORAIRES

Le Musée de Lodève propose deux expositions Beaux-Arts par an. Aux grandes expositions d'art moderne qui font la renommée du musée depuis plus de 20 ans, s'ajoutent, depuis la réouverture de 2018, des accrochages et des expositions d'art contemporain qui font écho aux collections du musée.

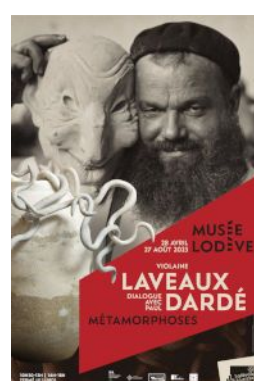
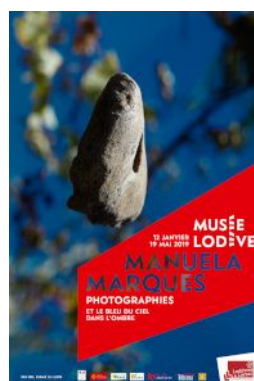
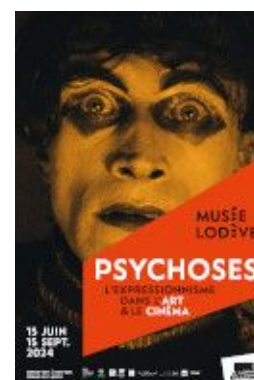
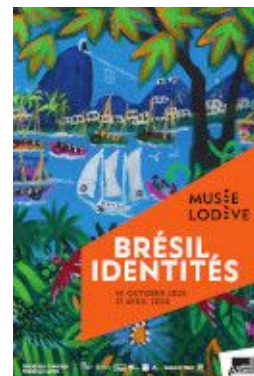
LES EXPOSITIONS D'ART MODERNE

Les expositions d'art moderne mettent en lumière un artiste, une collection ou une thématique.

Quelques expositions récentes : *Ensor, Magritte, Alechinsky... Chefs-d'œuvre du Musée d'Ixelles* en 2019, *Tisser la nature, XV^e-XXI^e siècle* en 2021, *En route vers l'impressionnisme* en 2022, *Brésil, identités* en 2023, *Psychoses, l'expressionnisme dans l'art et le cinéma* en 2024, *Rendre visible, Paul Klee, Hans Reichel, Julien Discrit, Anne-Charlotte Finel* en 2025.

LA CRÉATION CONTEMPORAINE

Le musée expose également des artistes contemporains dont le travail fait écho aux collections permanentes du musée et aux grands thèmes qu'elles abordent : la trace et l'empreinte, la transformation des paysages, le lien avec le territoire. Dans certains cas, ces expositions résultent de résidences (Manuela Marques, Eric Bourret) ou d'une carte blanche donnée à l'artiste (Violaine Laveaux).



INFORMATIONS PRATIQUES

DATES

Art aborigène, le temps du rêve
18 avril – 30 août 2026

HORAIRES D'OUVERTURE

10h30 – 13h | 14h – 18h
Fermé le lundi et le 1^{er} mai

TARIFS

Plein : 10 €
Réduit : 7 €
7-18 ans : 6 €, gratuit – de 7 ans
Forfait famille : 22 €
(1-2 adultes + 1-2 enfants -18 ans)

Visite guidée : + 3 €

Carte accès libre à l'année :

Plein : 25 €
Réduit : 15 €
Pass famille : 40 €
(1-2 adultes + 1-3 enfants -18 ans)

CONTACT MUSÉE & RÉSERVATIONS

Musée de Lodève
Square Georges Auric
34700 Lodève

Tél : 04 67 88 86 10
www.museedelodeve.fr

CONTACT PRESSE

Presse nationale :

Agence Observatoire
Aurélie Cadot
aureliecadot@observatoire.fr
06 80 61 04 17

Presse régionale :

Musée de Lodève
Céline Demarcq
cdemarcq@lodevoisetlarzac.fr
06 25 35 22 78

Visuels presse disponibles sur :

www.museedelodeve.fr/espace-presse
(mot de passe : presse00)